

Georges Mathé, témoignage

Professeur Maurice Schneider

*ancien Chef de service au Centre Antoine Lacassagne
ancien Secrétaire général de l'Esma*

Nous sommes à la fin de 1961. Je termine mes études de médecine et je me prépare à la microbiologie. Mon patron de l'époque, le Professeur Robert Fasquelle me convoque dans son bureau :

- Maurice, j'ai été contacté par un jeune agrégé de Villejuif, Georges Mathé, qui observe que les malades leucémiques meurent plus des conséquences infectieuses de la leucémie que de la leucémie elle-même, il voudrait recruter un microbiologiste. Est-ce que ça pourrait t'intéresser ?

- Oui pourquoi pas.

- Bien, va le voir et réfléchis bien avant d'accepter, il paraît que c'est un original. Il vient de se séparer de son patron Jean Bernard et il est parti fonder un service à l'institut Gustave Roussy à Villejuif.

Je téléphone pour prendre rendez-vous et pendant quelques jours, j'étudie la littérature concernant cancer et infection.

C'est le jour du rendez-vous. J'arrive en voiture dans les vieux pavillons de l'institut Gustave Roussy. Je suis accueilli par une secrétaire, Annie, qui m'avouera plus tard avoir été engagée la veille. Georges Mathé me reçoit. Je suis tout de suite fasciné par la mobilité de son regard et son profil d'aigle. Nous commençons à parler de l'infection dans les maladies malignes. Il me vouvoie. Et brutalement, j'ai le coup de foudre, c'est avec cet homme qu'est mon destin professionnel et je m'entends lui dire :

- Oui Monsieur, je serais vraiment heureux de travailler avec vous.

Trois minutes après, il me tutoie, me dit où j'aurai mon laboratoire, qu'est-ce que je dois commander, où je dois m'inscrire.

Ca y est, ma vie va changer, j'en suis sûr.

Je ne me suis pas trompé. Douze ans après, je suis parti à Nice en 1973, nommé Professeur et Chef de service au Centre Antoine Lacassagne qui était dirigé par un grand ami de Georges Mathé, le professeur Claude Lalanne, radiothérapeute, qui avait fait avec notre équipe la première irradiation corporelle totale lors de la première greffe de moelle allogénique.

Le Maître me manquait beaucoup et un jour, à Villejuif, il m'a convoqué dans son bureau :

- On va continuer à travailler ensemble, tu vas fonder avec moi une société d'oncologie médicale à Nice et on fera tous les ans un congrès.

- Je suis tout à fait d'accord. Avez-vous une idée du nom que l'on pourrait donner à cette Société ?

- Oui, on va l'appeler Société de Médecine Interne Cancérologique, tu vas voir la SMIC sera la première société d'oncologie médicale en Europe.

A cette époque, on était vraiment au début de l'officialisation de l'oncologie médicale et quand nous avons déclaré la Société, j'ai reçu un certain nombre de réactions négatives de collègues chirurgiens et radiothérapeutes en particulier celle du Professeur Denoix, Directeur de l'IGR, qui me disait que l'oncologue médical n'existait pas, ce qui existait était l'oncologie.

Nous avons donc formé la SMIC et décidé de faire le premier congrès en décembre 1975. J'ai réussi à apitoyer Madame Augier, propriétaire du Negresco qui nous a attribué plusieurs salles dans cet hôtel prestigieux pour le premier week-end de décembre, à un prix défiant toute concurrence et pour ce premier congrès, nous avons constitué une petite équipe de bénévoles comprenant ma bibliothécaire du CAL, ma secrétaire, ma surveillante de Labo, et un retraité d'agence de voyage, tout cela sous l'œil bienveillant du Directeur du CAL, Claude Lalanne.

Ce premier congrès s'est bien passé, on a été une centaine de copains, français pour la plupart, mais aussi quelques européens amis du Patron et quelques américains. Georges Mathé a été élu Président et moi secrétaire général.

Nous avons continué les congrès chaque année, au Negresco, et chaque année, le nombre des participants augmentait, des français, des européens et des américains, du nord et du sud. Tout cela était dû à l'extraordinaire aura du Boss.

Convocation du Président en 1979 :

- Si on continue à parler français, on n'aura que les nationaux, quelques Belges, Suisses, quelques Africains francophones. On va parler anglais et on va changer le nom de notre société.

L'assemblée générale a été d'accord avec Georges et la SMIC est devenue l'European Society for Medical Oncology : l'ESMO, qui à ce jour est la seule société d'oncologie médicale en Europe. Il en a été bien sur le premier président et j'ai été, pendant 15 ans le secrétaire général. Nous nous sommes réunis à Nice jusqu'en 1986 où il y a eu plus de 1000 participants et nous avons du alors quitter le Negresco pour le nouveau palais des congrès Acro-

polis. Il y a eu ensuite d'autres présidents et j'ai du quelques fois faire le tampon entre les nouveaux et l'ancien président. Puis le congrès de l'ESMO est parti dans d'autres villes d'Europe.

- Tu sais, me disait mon patron, on fait une société, puis, si elle fonctionne bien, on la perd, c'est normal.

En 2002, le congrès est revenu une fois à Nice et Georges Mathé a reçu les bravos qu'il méritait par 8000 participants. Cela a été pour moi une aventure merveilleuse et j'y ai retrouvé mon guide.